

# Galerie Hélène Bailly

71, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris  
[www.helenebailly.com](http://www.helenebailly.com)

## Le Surréalisme : automatisme, rêve et inconscience

Du 4 septembre au 10 octobre 2024  
 Du lundi au vendredi de 9h à 19h  
 Le samedi de 10h à 19h

En marge de l'exposition *Surréalisme*, la galerie Hélène Bailly rend hommage à certains acteurs majeurs de ce mouvement.

Théorisé par André Breton, en 1924, dans son célèbre manifeste, le surréalisme vise à atteindre une vérité inconsciente, libérée des carcans esthétiques de son époque. Le mouvement se caractérise par sa transdisciplinarité, son recours à l'automatisme et sa recherche de symboles cachés. La peinture, le dessin, la photographie, la sculpture et la poésie sont autant d'outils mis à la disposition de l'artiste et grâce auxquels il explore le royaume de l'indécible.

Le surréalisme s'inscrit dans la lignée du mouvement Dada, dont il reprend la critique récurrente des normes esthétiques et idéologiques de son époque.

La belle *Composition mécanique*, créée par Francis Picabia lors de sa période dite « mécanomorphique », est un témoignage des préoccupations qui vont donner naissance au surréalisme. Entre 1915 et 1920, Picabia cherche à doter l'objet le plus prosaïque de son époque, la machine, d'une dimension esthétique. *Composition mécanique* célèbre, plus encore que sa forme, son mouvement. Ode à la modernité, ce très beau lavis d'encre remet en question les critères esthétiques de son époque, préfigurant déjà les enjeux du surréalisme.

À gauche *left*

**Joan Miró.** Figure. 1981. Incisé et numéroté Miró; 2/6. Porte la marque du fondeur Parellada. Bronze. Hauteur 109 cm

**Francis Picabia.** Harmas. c. 1928. Signé en bas à droite *Francis Picabia*. Huile et crayon sur carton. 106 x 75,5 cm

**Alberto Giacometti.** Tête d'homme, femmes debout et griffonnages. c. 1962. Stylo-bille bleu sur papiers kraft blue *ballpoint pen on kraft joined papers* 12.9 x 10.5 cm



Ce qui caractérise le surréalisme, c'est également la liberté technique que ses membres revendentiquent. Le mélange des médias est conçu par les Surréalistes comme un outil de libération de l'inconscient, une manière de dépasser les carcans de l'art pour s'approcher de la réalité profonde des choses. *Bonne Année*, réalisée en 1960 par Victor Brauner, se compose d'un visage sculpté en plâtre sur un panneau de bois et peint de couleurs vives. Il s'agit, pour l'artiste, d'utiliser les qualités tactiles et graphiques de ces deux techniques pour créer une œuvre hors-norme, joyeuse et hallucinée. On voit bien la liberté induite par un mouvement qui s'affranchit des normes anciennes et explore le champ des possibles.

Au fil des années, les membres du groupe surréaliste étendent leurs recherches et parviennent parfois aux portes de l'abstraction. C'est le cas de Joan Miró, dont les compositions tardives se peuplent de formes humaines et animales simplifiées, comme réduites à leur plus simple calligraphie.

Cent ans après la publication du *Manifeste du surréalisme*, la galerie Hélène Bailly souhaite rendre hommage à ce mouvement fondamental. Ouvrant la porte à des explorations artistiques inédites, le surréalisme a exercé une influence durable sur la modernité. Encore aujourd'hui, les Surréalistes nous

invitent à voir ce qui se trouve juste derrière le réel.

In conjunction with the Surrealism exhibition, Galerie Hélène Bailly pays tribute to some of the movement's key players. Theorized by André Breton in his famous manifesto of 1924, Surrealism aims to achieve an unconscious truth, free from the aesthetic shackles of its time. The movement is characterized by its transdisciplinarity, its use of automatism and its search for hidden symbols. Painting, drawing, photography, sculpture and poetry were all tools at the artist's disposal, enabling him to explore the realm of the unspeakable.

Surrealism follows in the footsteps of the Dada movement, whose recurrent criticism of the aesthetic and ideological norms of its time it takes up.

The beautiful *Composition mécanique*, created by Francis Picabia during his so-called "mechanomorphic" period, bears witness to the preoccupations that were to give rise to Surrealism. Between 1915 and 1920, Picabia sought to endow the most prosaic object of his time – the machine – with an aesthetic dimension. *Composition mécanique* celebrates, even more than its form, its movement. An ode to modernity, this beautiful ink wash challenges the aesthetic criteria of its time, foreshadowing the challenges of Surrealism.

Surrealism was also characterized by the technical freedom its members claimed for themselves. The Surrealists saw the mixing of media as a tool for liberating the unconscious, a way of going beyond the shackles of art to approach the deeper reality of things. *Bonne Année*, created in 1960 by Victor Brauner, consists of a face sculpted in plaster on a wooden panel and painted in bright colors. Brauner's idea was to use the tactile and graphic qualities of these two techniques to create a joyful, hallucinatory work of art that was out of the ordinary. It's clear to see the freedom induced by a movement that frees itself from old norms and explores the field of the possible.

Over the years, members of the Surrealist group extended their research, sometimes reaching the threshold of abstraction. Such is the case of Joan Miró, whose late compositions are populated by simplified human and animal forms, as if reduced to their simplest calligraphy.

One hundred years after the publication of the *Manifesto of Surrealism*, Galerie Hélène Bailly pays tribute to this fundamental movement. Opening the door to unprecedented artistic exploration, Surrealism exerted a lasting influence on modernity. Even today, the Surrealists invite us to see what lies just behind reality.

